

REFORME DU SYSTEME EDUCATIF BURUNDAIS...

Commentaire sur l'Analyse de Liberat NTIBASHIRAKANDI

L'Analyse récemment produite par Mr. Liberat NTIBASHIRAKANDI s'inscrit dans ce que nous qualifions de « contribution intellectuelle » à la reconstruction de notre pays par une approche désintéressée et positive.

Tout en étant des ardents critiques de la plupart des initiatives prises par notre gouvernement, nous devons reconnaître que certaines décisions qui s'inscrivent dans une logique globale de collaboration avec les bailleurs de fonds et les différents intervenants burundais sont à louer. C'est ainsi que nous avons toujours salué la mise en place du projet SEO-PSDEF, du projet PARSEB et du Fonds Commun pour l'Education.

Pour une fois, les bailleurs de fonds se mettaient en place pour financer les réformes combien nécessaires dans le domaine de l'éducation au Burundi. Cette approche a le mérite d'éviter des chevauchements et des double-emplois tout en mettant en place une stratégie commune de réformes issue d'études menées par des experts et entérinées par tous les intervenants (décideurs politiques, enseignants, représentants des parents, société civile, syndicats et représentants des employeurs).

L'enjeu est de taille puisqu'il faut réanimer ce secteur et en fin de compte produire des diplômés à tous les niveaux capables de servir les besoins de la nation, de la région ou du monde. Le monde est aujourd'hui un « village » et nul ne sait où ses connaissances seront requises sur la planète.

Quelle valeur voulons-nous qu'un burundais forme à quelque niveau que ce soit ait sur le marché du travail de la sous-région, par exemple, voilà la vraie question à laquelle il faut répondre.

Dans tous les cas, ce secteur a au moins le mérite de galvaniser les financements puisque nul ne remettra en doute les bienfaits d'un bon système éducatif sur le plan du développement, de la compétitivité de notre économie ou même de l'avancée des valeurs démocratiques par la vulgarisation des valeurs universelles qui régissent le monde avec la facilitation et la vulgarisation des TIC.

Liberat NTIBASHIRAKANDI a raison : le Monde est devenu un village planétaire et le Burundi ne peut se permettre de rester un îlot. De même, toute réforme doit s'accompagner d'une stratégie de communication efficace pour permettre de galvaniser les soutiens et de rassurer les sceptiques. Liberat NTIBASHIRAKANDI a le mérite d'avoir ouvert un débat sur une des questions clés du développement durable pour le Burundi. Nous encourageons ce genre de contribution positive à un débat d'intérêt national et félicitons Mr. Liberat NTIBASHIRAKANDI pour son effort.

Espérons que ce débat sera utile et accueillie favorablement par ceux qui ont en charge de « penser » et d'orienter les reformes dans le système éducatif burundais.

Leadership Institute